

Annexe 1

Étapes pour l'activité d'écriture collaborative

Séance 1 : *présentation du projet et élaboration des idées*

Durant cette étape, le travail est essentiellement collaboratif : les étudiants mettent leurs idées en commun, en discutent, donnent leur avis, défendent leur point de vue (il arrive qu'ils ne soient pas du tout d'accord) et prennent les décisions importantes avant de se lancer dans la rédaction.

La séance comporte les points suivants :

- Explications au sujet de l'utilisation de *Google Docs* (fonctionnement du clavardage, du mode « commentaire », des couleurs spécifiques à chaque utilisateur ayant accès au document) et au sujet de l'importance de la collaboration dans ce projet
- Formation des groupes de 2, 3 ou 4 personnes (au choix)
- Élaboration du plan (schéma narratif / actanciel, recours à des cartes mentales¹), thèmes et catégorie (merveilleux, étrange, fantastique pur) de la nouvelle
- Réflexion sur les stratégies et les procédés qui vont être utilisés dans la nouvelle, insertion des indices qui mènent à la chute
- Répartition du texte. Les étudiants ont le choix :

1/ Ils choisissent d'écrire la totalité du texte ensemble. Cette méthode demande une plus étroite collaboration et, dans les faits, les étudiants finissent par se répartir les passages en fonction de leurs intérêts et de leurs forces.

2/ Ils décident de prendre en charge chacun une partie (la majorité procèdent ainsi). S'ils sont deux : 800 à 900 mots minimum pour la nouvelle (soit 400/ 450 mots minimum par personne ou plus), s'ils sont trois : 1200 à 1300 mots minimum, s'ils sont quatre : 1600 à 1700 mots minimum pour la nouvelle.

Je recommande toujours aux étudiants de ne pas commencer la rédaction tout de suite et de prendre le temps de penser aux éléments qui vont composer la nouvelle : personnages et psychologie, lieux et chronologie, point de vue, thèmes, catégorie de la nouvelle, champs lexicaux, effets recherchés, chute finale, etc. Un document est fourni pour aider à réfléchir sur les procédés et les stratégies d'écriture auxquels ils peuvent recourir. Le document est disponible ici.

¹ Voir à ce sujet le lien suivant : <http://outils-reseaux.org/EcritureCollaborative>

Il explique notamment les difficultés de la co-écriture et propose des stratégies pour en faciliter le processus. La carte heuristique en est un. Voir la seconde partie « brainstorming ».

Annexe 1.

Séance 2 : *rédaction et coaching*

Le travail ici peut être coopératif. Dans les faits, il est souvent, individuel.

Les étudiants commencent à écrire leur texte avec le soutien de l'enseignant. Si certains étudiants trouvent l'inspiration tout de suite, d'autres éprouvent des difficultés à démarrer, ils font face à des problèmes d'organisation. Ayant accès à tous les documents en ligne en même temps, je peux suivre de près l'évolution du travail et aider à résoudre certains problèmes tout de suite. Je consulte ainsi chaque document et observe leur progression sans hésiter à poster un commentaire ou à poser une question quand cela s'avère nécessaire². Il paraît essentiel de s'assurer que chaque étudiant soit sur la bonne voie. Je peux aussi parler avec eux en face à face en fonction de l'importance de leurs besoins.

Séance 3 : *rédaction du texte en totalité et coaching*

J'explique ici que les étudiants doivent être en mesure de présenter une première version de leur texte à la séance 4. Ils continuent à travailler dans les mêmes conditions qu'à l'étape précédente et ont la possibilité de terminer en dehors du cours. Certains en profitent pour recevoir de l'aide venant de leurs pairs ou de personnes extérieures au cours et susceptibles de les faire avancer.

Séance 4 : *unification de la nouvelle, commentaires / critiques faites aux pairs, recours à un logiciel de correction*

Ici, le texte est partagé et commenté par les pairs qui ont la possibilité de faire des suggestions aux membres de leur équipe.

Si les trois étapes précédentes ont nécessité des approches à la fois collaborative et individuelle du travail d'écriture, cette partie sera de nature plus coopérative. Les étudiants vont découvrir le texte dans son ensemble et pouvoir s'entraider, ce qui constitue une étape essentielle du travail. Chacun a l'obligation de commenter le travail de l'autre par écrit (à l'aide du mode commentaire ou des couleurs respectives en mode texte). Il peut lui faire des remarques de tout ordre : linguistique, structurel, narratif, lexical. Le tout est de toujours justifier une intervention dans la partie de l'autre.

² Voir l'article « Comment se servir efficacement de l'écriture collaborative en classe ? » qui explique la manière dont un professeur d'histoire réussit à suivre instantanément l'évolution des travaux de ses étudiants, tout en leur apportant le soutien dont ils ont besoin :

<https://www.ludovia.com/2016/02/16546/>

Si un passage est bon, il est fondamental d'expliquer pourquoi ou si, au contraire, une partie pourrait être davantage développée, il faut justifier et proposer des éléments en mesure d'aider le coéquipier concerné. Certains étudiants sont parfois embarrassés de devoir s'immiscer dans ce que leurs pairs ont produit, mais des exemples concrets donnés par l'enseignant aident à comprendre ce qu'on attend d'eux. De plus, ils intègrent rapidement que tout commentaire n'est pas fait dans le but de desservir, mais d'aider les autres et d'améliorer le texte global auquel chacun prend part. Ces éléments les impliquent et les motivent davantage. Savoir qu'on est relu par les autres et qu'on peut à son tour contribuer au texte des camarades permet d'avancer plus loin dans le processus d'écriture et de création. Le fait d'avoir les étudiants commentant le travail de leurs pairs confère des responsabilités et évite de considérer l'enseignant comme seul lecteur, juge et correcteur du travail réalisé. À la question « *Etait-il difficile de faire des commentaires à vos camarades sur la partie qu'ils ont écrite ?* », un des étudiants a expliqué que « *non, le plus je suis honnête, le plus haut ma note sera ainsi que celle de mon camarade* ». Un autre a répondu que « *les commentaires ne sont pas personnels, ils sont d'abord là pour donner des perspectives autres* ».

REMISE DE LA VERSION 1 de la nouvelle au professeur.

Au terme de l'étape 4, l'enseignant va pouvoir découvrir la nouvelle de chaque groupe dans sa totalité et faire des commentaires ou/ et des suggestions pour aider à progresser. Ceux-ci s'adressent à la fois au groupe (avec une appréciation générale de la nouvelle) et à chacun des membres (avec des commentaires spécifiques). Les observations concernent aussi bien la forme que le fond. Elles fournissent des liens utiles : comment ponctuer un dialogue, dictionnaire des cooccurrences, références au Bescherelle, etc.

À ce stade-ci, l'enseignant n'attribue pas de note. Il se contente de voir dans quelle mesure il peut aider l'élève à améliorer le texte et à revenir dessus. On insiste bien sur l'aspect en devenir du chantier actuel et non sur le texte conçu comme un produit fini. Le seul aspect de cette version qui est pris en compte dans l'évaluation est la partie « commentaire par les pairs ». Le correcteur en regarde la qualité, la pertinence et la justification. Les commentaires sont-ils utiles ? Montrent-ils que l'étudiant s'est impliqué dans le texte et qu'il en est bien l'auteur au même titre que son coéquipier ? Cette partie de l'évaluation vaut pour 15 points sur 100.

Séance 5 : révision, amélioration et réflexion sur la nouvelle

Cette étape finale fait appel à une approche collaborative, mais aussi individuelle. Les étudiants prennent connaissance de tous les commentaires (enseignant, pairs) et procèdent aux corrections s'ils jugent que cela est nécessaire. Il est important d'insister sur le fait que l'étudiant a toujours le dernier mot dans le processus de correction et, malgré les remarques qui lui sont faites, il peut décider de ne pas les considérer. Enfin, il garde la possibilité de se justifier vis-à-vis d'un commentaire ou d'y réagir dans le texte autoréflexif dont je parlerai plus loin. Les commentaires sont parfois plus des questions que des commentaires en tant que tels. Ils invitent l'étudiant à réfléchir sur son texte.

Le texte est ainsi revu, corrigé, modifié, mis en page. Les étudiants sont invités à utiliser *Antidote* pour la révision de la langue ainsi que *le dictionnaire des cooccurrences* pour enrichir le vocabulaire, assembler correctement certains mots ou expressions : les noms avec les bons verbes ou adjectifs. On porte généralement, à ce moment de la rédaction, une attention plus claire au style. Un aspect particulièrement intéressant, dans cette étape, est le fait de voir les étudiants réfléchir à la manière dont on s'exprime d'une langue à l'autre. « En anglais, on dirait cela comme ça ; le français a une expression idiomatique tout à fait différente, c'est drôle / c'est étrange »). Je les entends souvent faire des commentaires à ce sujet et lorsqu'ils me demandent ce que j'en pense, je leur réponds qu'il leur incombe de décider si telle expression va laisser une saveur spéciale au texte. À ce stade, les étudiants doivent prendre toutes les décisions pertinentes pour s'assurer de la cohérence de la nouvelle dans son ensemble : unification des temps de verbes, des dialogues, du style, progression des indices menant à la chute, etc. Ces aspects font généralement l'objet de discussions et il arrive fréquemment qu'on statue jusqu'à la remise du texte de questions importantes, voire décisive (choix du titre, par exemple). Pour cette raison, je ne ramasse pas encore les versions définitives à la fin de cette séance et je laisse encore du temps. Ainsi, le texte s'étoffe petit à petit entre les séances. S'ajoute à la version finale du texte, un autre document où chaque membre de l'équipe explique les procédés qu'il a utilisés pour écrire sa partie, les étapes par lesquelles il est passé, les effets qu'il a voulu produire en rédigeant son texte. Cette composante du travail, d'une longueur de 300/350 mots minimum) est très importante. Elle montre que l'étudiant est en mesure de réfléchir à sa pratique de l'écriture et, qu'au-delà de l'aide reçue, qu'il est susceptible de justifier les changements apportés à son texte.

REMISE DE LA VERSION 2

La nouvelle est relue en tenant compte des versions précédentes. Le travail compte pour 20% de la note finale.

La répartition des points se fait de la manière suivante :

Contenu nouvelle (amélioration du texte, procédés employés, intégration des techniques narratives vues en classe, structure et cohérence du texte, originalité, thème et catégorie de la nouvelle) : 35 points

Langue (style, vocabulaire, syntaxe, orthographe, grammaire, conjugaison) : 20 points

Commentaires et suggestions faits à vos pairs : 15 points (étape déjà prise en compte lors de la première remise).

Texte auto-réflexif : 30 points

Poster une grille plus complète ? (oui, car c'est en annexe)